

Discours de M. Paul Lachenal, Président de Pro Helvetia, tenu aux bords du Lac de Sils le 31 août 1947

Autor(en): **Lachenal, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **42 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ihr edelstes Wesen — es gibt auch andere Seiten — in uns aufnehmen, um so bessere Bürger unseres Landes werden wir sein, die in dem armen Europa um so besser ihre Stelle ausfüllen können. In der äußeren Bekundung dieser unserer Art zurückhaltend, aber dem inneren Gehalte, den Karaten nach, um so fester. So mag denn, um einem großen Streben unserer Zeit Anerkennung zu zollen, gesagt sein, daß wir um so bessere Europäer sein werden, je bessere heimatbewußte Schweizer wir sind. Quod Deus bene vertat.

Gerhard Boerlin.

Discours de M. Paul Lachenal, Président de Pro Helvetia, tenu aux bords du Lac de Sils

le 31 août 1947

Entraîné par la passion, qui vous anime également, de découvrir les beautés de notre pays sous leurs aspects variés, hier dans un ciel incomparable et porté par les ailes d'un oiseau de paix, j'ai survolé les cimes qui se reflètent sous vos yeux. A s'élever en quelques instants au niveau des plus hauts sommets, à frôler leurs parois gigantesques et à raser leurs champs de neige, à pénétrer au cœur de ces régions à la fois désolées et sublimes, riches pour nous des souvenirs de l'alpiniste, on éprouve une impression dont je ne m'étais représenté ni la violence ni la grandeur. Et pourtant au fort de mon émotion, livré au souffle des vents mais sûr de mon pilote, suspendu dans le vide et penché vers les vallées gagnées par l'ombre, là-haut m'est revenu le vers du poète « Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve ». C'est pourquoi ce matin, à l'aube déjà, j'ai cherché mon bonheur. Je l'ai caressé de la main et des yeux, en face de ce rivage, au flanc du Laret, dans la forêt des mélèzes subtils et délicats jusqu'au fond de laquelle transparaît la lumière des lacs de l'Engadine! Ses lieux me sont familiers et vous me pardonnerez l'ambition que je garde en mon cœur, depuis les jours lointains où, après y avoir accompagné mon père, j'ai conduit mes enfants, de les tenir pour une seconde patrie.

Je me félicite, en ce jour qui est un grand jour pour vous tous, pour l'Engadine et pour la Suisse, de la coïncidence qui permet au Genevois de vous exprimer à son tour dans sa langue maternelle le message de « Pro Helvetia » et, par ce message, la pensée du Conseil Fédéral. Lorsque, voilà bientôt quatre ans, après le départ de mon prédécesseur vénéré, l'ancien Conseiller fédéral Heinz Häberlin,

mon ami et le vôtre, le Président actuel de la Confédération me posa à Berne le problème du Lac de Sils et me demanda d'apporter à son sauvetage l'appui déterminant de « Pro Helvetia », ni lui ni moi n'avions une idée des difficultés de cette tâche, ni ne pouvions envisager à quels obstacles inattendus et pour ainsi dire interchangeables elle allait se heurter. Il ne m'appartient pas ni ne convient davantage à la sérénité de cette heure de les préciser. A Samaden hier j'ai dit ce que j'avais à dire et j'ai pu le dire dans un cadre intime. Sous le toit de l'imposante et magnifique Maison de Planta, foyer de l'une des anciennes familles des Ligues Grises et consacré à de nobles traditions, voué depuis un an, grâce à vous également, à la culture réto-romanche et par cela même devenu l'un des centres de la culture suisse, j'ai remercié les courageux pionniers qui ont agi en faveur du Lac de Sils, et parmi eux, à la tête de ces hommes de foi, mon ami et mon collègue le Dr Ganzoni. Et puis, de toute ma conviction, j'ai dit aux représentants des Communes de Sils et de Stampa la reconnaissance de notre peuple. Par leur compréhension de la situation et le sens aigu de leur responsabilité devant le pays tout entier, par leur renoncement spontané et souverain à une part substantielle du profit légitime qui leur était assuré, ces deux collectivités ont inscrit leur nom au tableau d'honneur des fondateurs de la Ligue pour la protection du Lac de Sils et de ses bienfaiteurs.

Mes chers Confédérés,

Réfléchissons une minute au sort de notre nation! A la pointe extrême de cette presqu'île, poste avancé vers l'horizon d'où, le soir, les rayons d'un soleil qui ne se couche jamais nous transmettent, de l'occident, les certitudes d'une civilisation qui ne périra pas, sur le cap de granit qui semble figurer l'étrave du navire auquel depuis des siècles notre pays a confié sa fortune et qui a défié les tourments du monde, nous pensons à notre bonheur providentiel. Mais que notre pensée, dirigée par notre reconnaissance et notre humilité, ne s'isole pas des nations ni ne se campe dans une fausse sécurité. La Suisse doit obéir à son destin et assumer au sein de la communauté universelle le rôle que, dans les conjonctures intimes qui nous ont rapprochés et que nous célébrons, ont joué des hommes et des femmes, les uns et les autres épris d'idéal, gens de bonne foi, conscients de leur individualité, résolus, passionnés de liberté! Votre idéal ne vous éloigne pas des réalités matérielles. Vous savez reconnaître et vous avez su déjà reconnaître à l'ingénieur, qui non seulement a doté, mais a paré souvent aussi notre nature de majestueux travaux d'art, l'intention désintéressée de travailler à l'indépendance économique de notre peuple. Ce que vous ne souffrez pas c'est que, sans utilité inexorable et vérifiée, ni sans avoir épuisé, fût-ce au prix du sacrifice financier, les ressources du génie civil, une atteinte douloureuse soit portée à des sites dont le respect couvre une culture.

C'est pourquoi, nous tournant vers ce lac qui est le regard de ce pays, nous pouvons le fixer comme le fixaient nos pères et le fixeront nos fils, fiers d'une génération qui aura défendu à l'homme de le ternir!

Paul Lachenal.